



Au Chimborazo (Ecuador)

Olivier Paulin

Olivier Paulin :
deux ans en ex-
volcans d'Equate
tous gravement h

Aussi, lorsque
bas, je ne me fi
(Cotopaxi, Chim
dans leurs drôle
traduisez Fauteu
surprise, en plus
directeur de l'E.N
en 1972, et toujo

O.P. : Jean-Fran

J-François : Au
mon boulot (Dire
pour voler avec
reculer dès le dé
de San Francisco
tétraplégique

*O.P. : C'est sûre
début et comment*

J.F.P. : La chance
excellent hôpital d
(ma septième cen
semaines plus tar
découvert la redou
grande compétence
et surtout cet incro
face. J'ai su dès le
jours plus tard qu
des nouvelles qui
jamais, alors qu'e

Olivier Paulin

Ça roule pour lui...

La deuxième vie de Jean-François Porret

Olivier Paulin : Mon vieux copain Jacques Lopez m'avait dit qu'il préparait depuis deux ans une expédition un peu inhabituelle, non pas du fait des montagnes (les volcans d'Equateur), mais des participants : d'anciens sportifs de haut niveau, mais tous gravement handicapés (amputés, aveugle, hémi, para et même tétraplégique !).

Aussi, lorsque je reçus une invitation, à leur retour, pour voir le film tourné là-bas, je ne me fis pas prier, à la fois pour revoir ces sommets gravis autrefois (Cotopaxi, Chimborazo), mais surtout pour rencontrer ces merveilleux fous roulants dans leurs drôles de machines mises au point pour la circonstance : leurs FTT, traduisez Fauteuils Tout Terrain, et bien sûr saluer leur exploit. Quelle ne fut pas ma surprise, en plus, de découvrir que l'un des deux « aiftétistes » (l'autre est le sous directeur de l'E.N.S.A. : Gilles Bouchet) était Jean-François Porret, entré au G.H.M. en 1972, et toujours à jour de sa cotisation ! Alors les questions ont fusé...

O.P. : Jean-François, à quand remonte ton handicap ?

J-François : Au 15 avril 89. J'étais en Californie, transféré depuis deux mois pour mon boulot (Directeur Qualité chez Hewlett Packard) et avais profité d'un week end pour voler avec ma nouvelle aile, une Falhawk. Le fort vent du Pacifique m'a fait reculer dès le décollage et les rouleaux sous le relief m'ont projeté sur une maison de San Francisco. Je me suis au sens propre cassé le cou, devenant ainsi tétraplégique

O.P. : C'est sûrement très dur, mais peux tu nous dire comment ça s'est passé au début et comment tu as refait surface ?

J.F.P. : La chance a voulu que tout ça se passe à quinze minutes d'ambulance d'un excellent hôpital de neurochirurgie qui m'a immédiatement pris en main. Opération (ma septième cervicale avait été broyée en sept morceaux) puis transfert trois semaines plus tard dans un centre de rééducation spécialisé à Santa Clara. J'ai découvert la redoutable efficacité du système médical américain, s'appuyant sur une grande compétence, beaucoup de rigueur et des moyens très performants. Mais aussi et surtout cet incroyable pragmatisme qui m'a obligé à très vite regarder la réalité en face. J'ai su dès le lendemain de mon accident que je ne remarquerai plus et quinze jours plus tard que mes mains, elles non plus ne pourraient refonctionner. Ce sont des nouvelles qui sont dures à entendre, insupportables même. Plus de montagnes, jamais, alors qu'elles étaient le moteur de ma vie. Le fond du trou.



À l'Everest-Chomolangma

Et puis le miracle s'est opéré progressivement. Le solide soutien familial, l'extraordinaire chaîne d'amitié au sein de ma boîte, les certitudes de l'équipe médicale étaient autant de nouveaux défis à relever. Le cauchemar devenait espoir, cet indispensable ingrédient du succès. Un mois plus tard j'avais retrouvé mon dynamisme. Après trois mois, j'étais à la maison. Et quatre mois et demi après mon accident je reprenais mon travail à H.P., toujours aux Etats-Unis.

Et là le miracle a continué. La Californie déborde d'activités sportives pour les « *physically challenged* » (ceux qui ont un défi physique à relever, quelle belle image !). Et dans l'année et demie qui a suivi mon accident, j'ai découvert que je pouvais nager et même faire de la plongée, que j'arrivais à skier, très modestement certes, mais skier, et même conduire seul mon véhicule pour aller travailler... Et puis il y a eu ce génial inventeur américain qui m'a fait la démo un jour d'un drôle de truc qu'il appelait *Fauteuil Tout Terrain*. Les portes du retour à la montagne se ré-ouvraient soudain. Un nombre ahurissant d'amis se sont alors rassemblés de part et d'autre de l'Atlantique pour m'offrir ce qui sera probablement le cadeau le plus précieux de toute mon existence : ce passeport à quatre roues vers le domaine de jeu que je croyais définitivement perdu.

O.P. : *Qu'est ce que tu avais fait en montagne avant ?*

J.F.P. : La montagne a toujours été pour moi le moyen d'expression de la plus grande liberté et la possibilité d'un dépassement personnel non contraint. La difficulté faisait donc partie du jeu, mais aussi l'aventure et l'inconnu. C'est dans cet esprit que je n'emmenais presque jamais de topos en course. Je les lisais avant et

improvisais sur le terrain. Dès très tôt les belles randonnées en compagnie de Pierre et René Freney en 71 (la première a un peu baladé pendant trois jours et trois nuits sur l'éperon N du Pic de Grüber. Ça fatiguait mon compagnon mais j'avais fait la face de mon destin de montagnard. Je crois l'avoir gagné.

Les expéditions ont continué. L'arête NE du Huashan, la Tour de Biabao, l'expédition extraordinaire réalisée à la jambe en trois semaines à Grenoble pour un projet de Manaslu ne vous ennuie pas. Les gelures et Pierre Freney à 6000 mètres à ski au Tibet en face.

Ces parcours ont été réalisés par des alpinistes remarquables. La place manquait pour leur donner beaucoup de reconnaissance.

O.P. : *Raconte-moi un peu de ta vie.*
J.F.P. : Comme tu vois, le retour à une pratique sportive restait la même chose. Surtout, beaucoup plus de reconnaissance est venue de la montagne.

J'ai enfin pu retrouver mes compagnons de route à 95 la Chine, où j'ai cheminé car j'étais depuis une crête. La chance de pouvoir aller dans la vallée de l'OC.

improvisais sur le terrain. Le sommet n'en avait que plus de saveur. J'ai ainsi fait très tôt les belles grandes courses de l'époque. Comme la Walker par exemple en 69 en compagnie de la cordée d'un certain Serge Gousseault. Ou encore le Pilier du Freney en 71 (la douzième ascension je crois) où notre technique du sans topo nous a un peu baladés dans le socle... Il faut dire aussi que nous venions d'enchaîner en trois jours et trois nuits la face NE du Piz Badile, la désescalade de son arête Nord, l'éperon N du Piz Cengalo, le trajet non-stop en voiture et la remontée des rochers Grüber. Ça fatigue un peu... Ces mêmes rochers Grüber où, dix-sept ans plus tard, mon compagnon de cordée trouvera la mort alors que nous regagnions l'Italie après avoir fait la face Nord du Pilier d'Angle. Bonheur et tristesse en un même lieu, destins de montagnards. Le Mont-Blanc exerçait sur moi une véritable fascination. Je crois l'avoir gravi par plus d'une quinzaine de voies différentes.

Les expés ont bien sûr été aussi une grande part de mon activité. La très longue arête NE du Huascarán ouverte avec six bivouacs en 72. Une tentative poussée sur la Tour de Biaho et un sommet voisin en 74. Le Paiju en 75 où Jean Fréhel dans un extraordinaire réflexe nous empêche d'être arrachés par l'avalanche qui m'a brisé la jambe en trois morceaux. Quel succès en arrivant aux urgences de l'hôpital de Grenoble pour une réduction de fracture un mois pile après l'accident !... En 77, le Manaslu ne voudra pas de nous. Pierre Beghin et Thierry Leroy en ramèneront des gelures et Pierre y perdra tous ses orteils. 81 et 85 seront plus bénéfiques avec deux 6000 mètres à skis au Népal et une belle réussite au Makalu II. Quant à l'expé de 89 au Tibet en face Sud du Kula Kangri, elle sera reportée à une vie ultérieure...

Ces parcours, et bien d'autres, j'ai eu le privilège de les partager avec des alpinistes remarquables, dont beaucoup étaient ou sont devenus membres du G.H.M. La place manque ici pour les citer, mais s'il en est qui me lisent qu'ils sachent que je leur dois beaucoup et que leur influence sur moi s'exerce encore aujourd'hui.

O.P. : Raconte-nous tes expés en FTT.

J.F.P. : Comme je te l'ai dit, la découverte du FTT m'a permis de ré-envisager le retour à une pratique d'expés. Les objectifs changeaient, bien sûr, mais l'optique restait la même. Enjeu, aventure et dépassement personnel étaient toujours au rendez-vous. S'y ajoutait une nouvelle dimension de solidarité et d'entraide beaucoup plus forte qu'auparavant. Après la montagne Performance, le temps était venu de la montagne Partage.

J'ai enfin pu concrétiser mes vieux rêves de Kula Kangri en 93 avec mes compagnons de l'expé avortée de 89. J'y ai fait une étonnante descente depuis 5600 mètres d'altitude jusqu'aux tentes de notre Camp de Base, 1200 mètres plus bas. En 95 la Chine, où un groupe de villageois tibétains m'a fait découvrir un très beau cheminement caché me permettant d'admirer tout l'ensemble du Minya Konka depuis une crête voisine. En dehors de ces deux expés longues et engagées, j'ai eu la chance de pouvoir faire deux voyages en Ethiopie (montagnes du Simien, du Bale et vallée de l'Omo), un séjour en Jordanie et son Wadi Rum (merci Bernard

Domenech), plusieurs raids dans l'Atlas marocain, et finalement une belle réalisation en Equateur pendant tout le mois d'août 2000.

Cette expé était une initiative du club montagne de Villefontaine (près de Lyon) qui voulait partager une belle aventure sur de hauts sommets avec des sportifs handicapés. Deux amputés d'un tibia, un amputé des deux mains, un hémiplégique, un aveugle, un paraplégique et un tétraplégique (la cour des miracles, quoi !...) ont avec enthousiasme accepté de se joindre à douze accompagnants valides pour tenter ce long trekking de quatre semaines. L'expédition a été un succès complet, avec en point d'orgue l'ascension du Cotopaxi par tous les handicapés marchants (hémiplégique inclus !). Les deux fauteuils n'ont pas été en reste, avec plusieurs ascensions au dessus de 4500 mètres et de très nombreuses descentes magnifiques dont une mémorable cavalcade de 1700 mètres au Chimborazo depuis le refuge Whympy à 5000 mètres. Mais, bien plus que tout cela, ce qui a surtout caractérisé ce projet c'est la formidable solidarité, la générosité et la joie de vivre de tous les participants. Nous n'avons à aucun moment senti que l'ambition personnelle de l'un pouvait prendre le pas sur le désir des autres. C'est en fait l'inverse qui s'est produit : le succès et le bonheur de n'importe lequel d'entre nous remplissait de joie tous les autres. Ceux qui ont vécu ces anciennes expéditions lointaines avec des groupes importants pourront comprendre la rareté et la richesse d'une telle expérience.

Les F.T.T., par leur aspect spectaculaire et surtout leur plus grande dépendance, ont été les symboles de cette solidarité. Il fallait voir la joie de tous après s'être vidés en poussant les fauteuils jusqu'à 5000 mètres à la place des chevaux défaillants. Et entendre la formidable ambiance à la descente lorsque les FTT's se sont sur trente kilomètres livrés à une amicale joute de vitesse...

O.P. : *Qui a conçu vos bolides, décris-les nous. Différence avec le quad ?*

J.F.P. : Ces bolides, comme tu dis, ressemblent à de petits karts sans moteur pesant vingt kilos, avec quatre roues type V.T.T. Ils sont surtout caractérisés par une formidable puissance de freinage (avec quatre disques), un système de guidage très original utilisable par des tétraplégiques et une bonne stabilité en tout terrain. Ne disposant pas de moyens de propulsion autres que manuels sur les deux roues arrières, ils sont essentiellement destinés à la descente. Il faudra, pour les montées, avoir recours à une aide extérieure mécanique (quand elle existe), ou animale ou... les copains. Ils stupéfient vraiment tous ceux qui les voient en action. Surprise garantie !

Je t'ai déjà parlé du Cobra, ce modèle que j'avais ramené en 1990 des Etats Unis. Une version inspirée de cet engin a été développée en France sous l'impulsion de Gilles Bouchet et grâce à l'ingéniosité et à la persévérance de Bernard Laviolette. Elle est maintenant disponible sur le marché et cette nouvelle activité peut enfin prendre le formidable essor qu'elle mérite. Attendez-vous tous à croiser un jour ou l'autre l'une de ces machines au détour d'un chemin, dans les endroits les plus



attendus... Vous p
accompagnant l'un d
O.P. : *Que dirais-tu
leur pratique à ce ge
J.F.P. : Difficile de r
étaient toutes unique
chuse qui est je cro
terrible manie d'aller
qu'au prix de toute s
habitude-là, nous l'a
incomparable pour
d'inventer. La vieille
Le G.H.M. serait
quand même avec m
O.P. : *Opinion de t
J.F.P. : Le mieux ser
il y a un point sur le
présentes le jour de
arrivées de France u
mauvais jeu de mot,
On s'apitoie sou
ceux qui ont choisi l**



Dans le Grand Canyon

inattendus... Vous pouvez aussi, bien sur, venir travailler votre V.O.2 max en accompagnant l'un de ses pilotes comme l'ont fait nos potes en Equateur...

O.P. : *Que dirais-tu à tes camarades du GHM qui sont particulièrement exposés par leur pratique à ce genre de destin ?*

J.F.P. : Difficile de répondre à cette question. J'ai toujours pensé que les expériences étaient toutes uniques et incommunicables par nature même. Il y a en tout cas une chose qui est je crois partagée par toute la communauté du G.H.M.. C'est cette terrible manie d'aller se fourrer dans des situations inextricables dont on ne se sort qu'au prix de toute son énergie, de toute sa volonté et de toute sa compétence. Cette habitude-là, nous l'avons tous eue, parfois trop souvent... Mais elle est une école incomparable pour se préparer à toutes les adversités que la vie est capable d'inventer. La vieille histoire du « ce qui n'a pas tué rend plus fort », en quelque sorte.

Le G.H.M. serait alors une sorte de musculation du moral ? Bof ! À consommer quand même avec modération...

O.P. : *Opinion de ton épouse et de tes enfants ?*

J.F.P. : Le mieux serait de leur demander. Mais avant de passer le micro à Christiane il y a un point sur lequel je voudrais insister. Ma femme, et mes deux filles étaient présentes le jour de mon accident, et le choc a, pour elles, été terrible. Elles étaient arrivées de France une semaine auparavant. Le contact avec le sol américain, sans mauvais jeu de mot, s'est révélé encore plus brutal que pour moi...

On s'apitoie souvent sur les handicapés, mais moi je crois très fortement que ceux qui ont choisi leur destin sont bien moins à plaindre que ceux qui le subissent.

C'est un peu ce que disait Saint Exupéry quand il écrivait que « Ce qui donne un sens à la vie donne aussi un sens à la mort » (ou à l'accident).

Retrouver tout d'un coup son compagnon de vie non seulement incapable de se mouvoir facilement, mais surtout totalement dépendant pour les actes les plus courants de la vie ordinaire, demande un grand courage et une exceptionnelle force d'âme. J'ai parlé du rôle primordial du soutien de l'entourage dans la mise en place des nouveaux repères de vie. Il est clef. Mais il ouvre aussi les perspectives d'une nouvelle vie post-traumatisme pleine de richesse.

Christiane Porret : Dire qu'il a été facile d'accepter ce changement de vie radical ne serait pas sincère, cependant il nous est apparu très tôt que nous avions plus de chance de « nous en sortir » en acceptant ce qui ne pouvait être changé et en « positivant » la situation. Le contexte nord-américain dans lequel s'est déroulée la rééducation de Jean-François a sans doute bien favorisé cette vision des choses.

Dès le début, Jean-François nous a montré l'exemple et le chemin. Là, comme en montagne, il a fait preuve de ses capacités exceptionnelles de volonté et de courage et nous n'avions plus qu'à être présents pour l'aider et le soutenir dans les moments plus délicats (rares) où les forces s'épuisent parfois. Nous, c'est-à-dire les nombreux amis fidèles qui l'ont beaucoup soutenu et la famille rapprochée. Avec deux filles encore toutes jeunes qui ont besoin de leur papa, on ne peut pas baisser les bras et cela aide la reconstruction d'une vie la plus normale possible.

Alors aujourd'hui, même si la gestion du quotidien n'est pas toujours chose simple, il est essentiel de faire avec, de ne rien regretter du passé et de voir tout ce qu'il est encore possible de vivre. L'affection des proches, l'amitié solide des bons copains, la griserie des descentes en compagnie du F.T.T. ou la lente montée derrière une mule ou un cheval, les rencontres au cours d'un voyage, il y a encore tant de choses devant nous...

J.F.P. : Christiane a ainsi très activement participé à la plupart de ces voyages en fauteuil qui ne sont plus comme auparavant MES expés, mais sont devenus NOS aventures. Encore une fois, la montagne Exploit a laissé la place à la montagne Partage, mais alimente toujours la même passion intacte et tellement vivante.



Ah, enfin, un
Il faut dire
tempête...

Dauphiné qui me fi
niveau. Compte ten
mes copains et de
Nosfératu à 11 h o
Melo dans le nouv
réserve *Nosfératu* à
Dauphiné m'a prop
entendu. Avec l'opt
corde automatique s
l'escalade. J'en prof
en-Royans, elle pas
téléphérique de Nug
le système de reco
d'ouvrir le déroule
l'esprit libre, je n'ai
permet d'avoir dans
explique quelle est
d'entraîneur perman
grimpeurs. De plus,
importante du chiffre
auteurs de voies.

Hier soir, un ami
qualification lui ouv
pratiquants ont la qual
théorique de l'exame
Remarque, un autre c
qu'il fallait un cablé d
la masse des pratiquan
pouvoirs publics est ce
pas sécurisés, mainten
SA, la société qui gér
EuroDisney, l'entretie
réouverture du secteur